

VILLEURBANNE Élections municipales

Marc Atallah, le chef de file des Républicains, renonce à son tour

MUNICIPALES 2020

Le parti de droite est en passe d'être absent des élections municipales de mars prochain. Marc Atallah avait déjà remplacé au pied levé un premier chef de file LR, qui avait abandonné la campagne début octobre.

Le psychodrame se poursuit chez Les Républicains (LR). Le chef de file aux municipales Marc Atallah a renoncé à son tour à être candidat. Son annonce est intervenue jeudi, au lendemain de l'abandon de la numéro 2, Emmanuelle Haziza, qui a rendu sa carte du parti, qu'elle estime « misogyne » (1).

« Les conditions de ma candidature n'étaient pas réunies. Les différents protagonistes ne tiraient pas dans le même sens. Chacun voulait aller s'asseoir à la Métropole. J'étais le seul candidat à rien pour les Métropolitaines et on est venu me chercher », confie Marc Atallah au Progrès, sans souhaiter livrer de noms. L'Élu de Rillieux-la-Pape, originaire de Villeurbanne,

avait été investi tête de liste LR dans la circonscription début janvier. « Par cohérence, je me retire également de la course aux métropolitaines. »

« Dans la quasi-incapacité de constituer une liste »

Côté municipales, « repartir de zéro en janvier, ça ne va pas être possible pour Les Républicains. Je me retrouvais dans la quasi-incapacité de constituer une liste », poursuit-il. « On y verra plus clair en fin de semaine », indique-t-on laconiquement au sein du parti. Une participation de la droite aux Métropolitaines est plus probable, pour avoir une chance d'emporter la présidence de la collectivité. Il ne faut que 17 noms pour composer cette liste dans la circonscription.

« Je ne suis pas membre des LR. Ma candidature était une candidature d'union de la droite et du centre. On n'a pas réussi à la faire », regrette Marc Atallah. Il assure que son renoncement avait été décidé en amont du retrait d'Emmanuelle Haziza : « C'est un mauvais timing ».



« Je suis en rage de savoir qu'on va assister à une continuité politique, parce que la droite s'est entre-déchirée », lâche Marc Atallah, après son renoncement. Photo d'archives Progrès/Maxime JEGAT

Le désormais ex-chef de file de la droite avait succédé, à l'automne, à une première tête de liste, Jean-Wilfried Martin. Ce dernier avait abandonné la course début octobre. Déjà

pour des tensions internes. Il évoquait dans nos colonnes des « divergences d'opinions [...] Je n'étais pas dans les meilleures conditions pour mener la bataille »

« Je retourne à la société civile, un peu désabusé »

Le scénario se répète. « Je ne cours après aucun poste. Je ne suis pas un politicien professionnel. Je venais de la société civile pour aider. J'y retourne, un peu désabusé », lâche Marc Atallah. Actuel conseiller municipal à Rillieux-la-Pape, il ne sera pas colistier non plus sur la liste de droite, dans cette ville.

« Je suis Villeurbannais. Mes parents y habitent. Je suis en rage de savoir qu'on va assister à une continuité politique, parce que la droite s'est entre-déchirée. Je suis vraiment désolé pour les gens rencontrés, pendant le mois où on a fait campagne. De tous horizons, ils aspiraient au changement », ajoute-t-il.

« Cet échec est l'échec des vieilles méthodes, de la vieille politique. Plus personne ne veut de cela et moi le premier. Les idées doivent reprendre le pas sur les guerres de personnes, la politique doit changer », appelle également de ses vœux l'Élu

Jérôme MORIN

(1) Emmanuelle Haziza dénonce l'absence de femmes têtes de listes LR aux métropolitaines

VILLEURBANNE Scolarité

Collège du Tonkin : quatre familles toujours sans-abri

Lors d'un goûter solidaire devant le collège du Tonkin, les membres du collectif Jamais sans toit ont dénoncé la détresse de quatre familles sans-abri et de leurs enfants, temporairement hébergés dans l'établissement chaque soir.

« Éléves sans toit, que fait l'État ? » C'est l'un des slogans que l'on pouvait lire sur les banderoles accrochées devant le collège du Tonkin, ce jeudi 16 janvier. Les membres du collectif Tonkin sans toit se sont rassemblés avec les collégiens lors d'un goûter, afin de dénoncer la situation de quatre enfants. Âgés de 12 à 16 ans, ils sont logés avec leurs familles dans le collège la nuit, faute d'avoir une autre solution d'hébergement, et ce depuis le 4 décembre pour trois d'entre eux.

D'après Samuel Harvet, professeur de français et membre du

collectif, seules deux familles ont pu être relogées : « Auparavant, il y avait six familles en détresse. Aujourd'hui, il y en a une à l'hôtel, l'autre dans un foyer. »

Les familles étaient jusqu'ici hébergées chez des membres du collectif durant le week-end. « On a été très touchés, et on a tout de suite trouvé ça normal de vouloir aider », témoigne un parent d'élève. Mais cette solution ne peut être pérenne.

Le collectif, formé par des parents d'élèves, des membres de l'équipe enseignante et éducative et d'habitants du quartier du Tonkin, organise une occupation du collège ces deux prochains jours. Ils devraient recevoir la visite d'élus de Villeurbanne et espèrent bien se faire entendre.

Coline MICHEL

Plus d'informations auprès du collectif sur www.tonkin-sans-toit.fr



Une cinquantaine de personnes étaient rassemblées devant l'établissement, ce jeudi 16 janvier.

Photo Progrès/Coline MICHEL